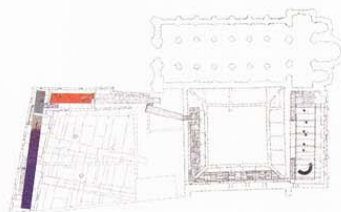


NOCES ROMANES EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE

par
Dominique Amouroux



*En dépouillant son travail de tout artifice,
en soumettant formes et matériaux à une drastique simplification,
Tétrarc dialogue avec l'esprit des formes de l'époque romane et avec Pascal Prunet,
l'architecte des Monuments historiques,
pour aménager un espace d'accueil et d'initiation en harmonie avec le lieu.*

Ici, nul vallon à remonter, nulle forêt à traverser, nulle combe rocheuse à descendre : l'amateur d'abbayes perd ses repères topographiques les plus usuels puisque c'est en parcourant la rue principale d'un village vendéen qu'il atteint celle de Nieul-sur-l'Autise. L'église, le cloître, le dortoir et les autres locaux sauvegardés sont là, au cœur même du bourg car, nous disent les historiens, les chanoines qui s'y établirent dès le XI^e siècle choisirent de participer aux travaux les plus quotidiens des hommes et des femmes qui survivaient entre terres et marécages.

C'est cette vocation initiale que l'architecte chargé d'y créer un équipement d'accueil et de sensibilisation à l'art roman semble avoir voulu nous rappeler par une double démarche. D'une part, il a pris soin de ne pas monumentaliser les maisons villageoises alignées sur la rue ou la place pour tenter de leur faire exprimer leur nouveau statut d'équipement public. Ces humbles demeures ont même été plus « rafraîchies » que restaurées, démarche dont témoigne le maintien du guingois de leurs courts escaliers extérieurs. D'autre part, il a prolongé les trois maisons établies perpendiculairement à la façade de l'église de l'ancienne



*Bois, fer, verre : trois matériaux pour traverser des espaces, réduits à leur plus essentielle splendeur.
Cl. S. Chalmeau.*

abbaye par un volume qu'une ample porte, deux modestes lucarnes et une toiture légèrement vrillée apparentent à une grange. Si la logique spatiale de cette adjonction est évidente (refermer le côté de la place sur laquelle s'ouvre l'église), sa fonction symbolique semble prépondérante : renvoyer effectivement le visiteur au moment de notre histoire où le religieux et le rural, le savant et l'ordinaire, le sacré et le profane s'entremêlaient.

Ce faisant, l'architecte se démarque simultanément de la doctrine des Monuments historiques qui veut que l'on dégage églises, cathédrales et ensembles conventuels des constructions vernaculaires édifiées contre leurs murs et de l'architecture dite « d'accompagnement », qui entend combler un vide au moyen d'une architecture stylistiquement neutre ou « dans l'esprit de ». De sa part, il ne s'agit pas d'une provocation culturelle mais de l'aboutissement logique de sa propre démarche. Il prend d'ailleurs soin de le signifier clairement en ménageant une faille spatiale entre son adjonction et l'église et en faisant porter les signes de changement de destination par la seule partie ajoutée.

Cette volonté d'introduction à l'esprit de ces lieux et de ces temps par l'architecture



NOCES ROMANES EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE

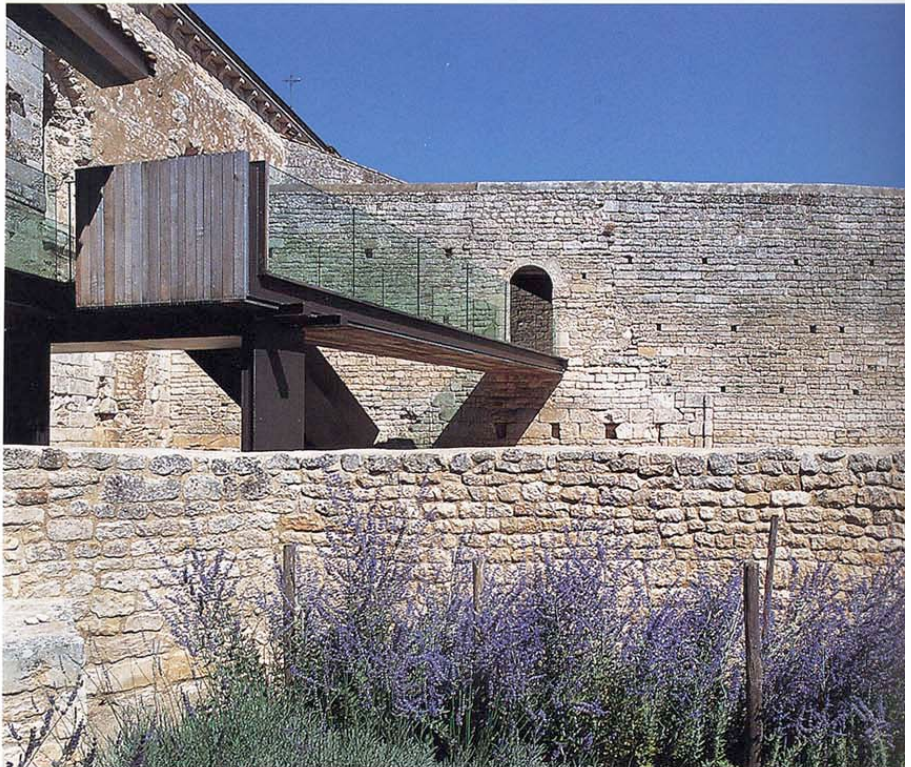
actuelle paraît aussi avoir guidé la conception de la grande porte qui donne accès à l'ensemble : sa division tripartite ne renvoie-t-elle pas à la division des arcatures en plein cintre de la façade de l'église ? Elle se poursuit d'ailleurs au sol puisque les petits pavés disposés dans « l'entrée » transmettent à la plante des pieds la même irrégularité que le dallage intérieur de l'église. Il se prolonge dans la « grange » au volume intérieur entièrement bardé de planches à clin, déclinées sur un seul côté, citation d'un mode de construction rural traditionnel. Il se développe dans la figure du labyrinthe que suggère le passage d'entrée, un labyrinthe tridimensionnel puisque s'y superposent des murs de pierres de hauteurs différentes et la tellurique zébrure du double mouvement d'une passerelle de bois calée là par une formidable « colonne » d'acier



très actuelle. Cette séquence introductive s'achève lorsque, au détour d'un mur, se dévoile l'enclos du jardin médiéval qu'il convient de traverser pour atteindre l'entrée de l'espace d'accueil et d'initiation.

Une transposition contemporaine d'éléments ou figures clés de l'architecture romane succède alors au rappel introductif de quelques fondements de l'église de cette époque et de la quête de connaissances qui guidait sa démarche.

L'architecture romane, par sa simplicité et son dépouillement, vise à l'essentiel : l'architecte réduit les constructions domestiques à leurs volumes intérieurs et aux matériaux utilisés pour construire leurs murs, leurs charpentes et leurs toitures. Il révèle ainsi une continuité entre elles et l'édifice monastique, entre l'habitat du paysan et l'habitat

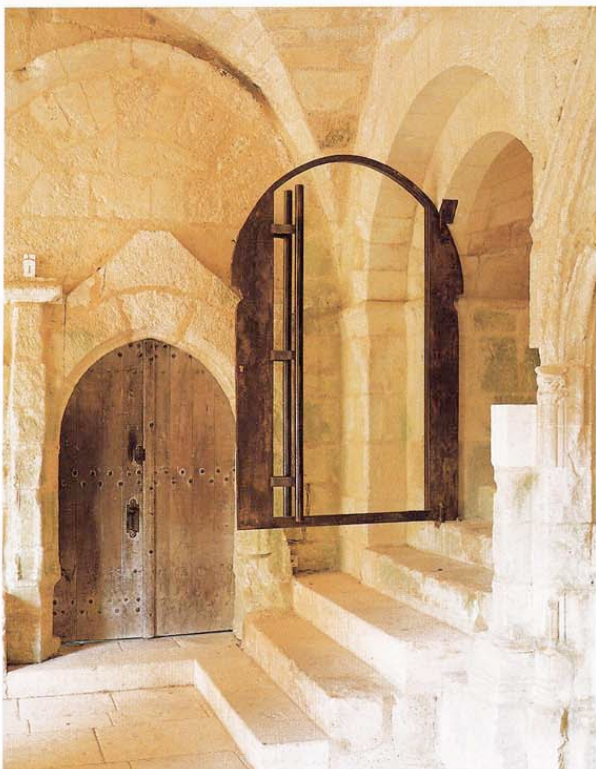


NOCES ROMANES
EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE



Tétrarc puise aux racines du monde roman : la création est toujours une relation à la culture. Clichés S. Chalmeau, B. Renoux, P. Ruault.

NOCES ROMANES
EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE



NOCES ROMANES
EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE



Pascal Prunet s'appuie sur des éléments ponctuels pour révéler les interventions actuelles. Cl. B. Renoux.

NOCES ROMANES EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE

du religieux, continuité qui redonne de la noblesse formelle à l'habitat rural et ôte toute solennité à l'habitat des moines. Il réduit à trois – le fer, le bois et le verre – le nombre des matériaux de sa propre intervention, et les met en œuvre de façon la plus simple possible : fer patiné en cadres, encadrements ou en poutrelles totalement ou partiellement exposées au regard ; bois travaillé ou laissé quasi brut en planches, caillebotis, planches à clin, poutrelles et

L'architecture romane encadre un cheminement vers la connaissance : l'architecte structure le parcours de sensibilisation comme un parcours continu, en grande partie réellement ou symboliquement suspendu dans l'espace des volumes intérieurs des constructions humaines ou celui de la Création, le temps d'une liaison extérieure entre les maisons et les greniers du dortoir. Pour y accéder, il faut s'élever en gravissant les marches d'un escalier de bois, mono-

non seulement avec celle de Maillezais mais surtout avec les autres églises romanes de Vendée et restituer son histoire et la vie qui s'y déroulait... Pour aller d'un écran tactile à l'autre, le visiteur marche sur des images lumineuses tirées d'enluminures, dont la dominante colorée se rapporte successivement au Ciel, à l'eau et aux anges. Ce tapis visuel qui se poursuit sur le mur de fond de la salle, les anamorphoses qui l'émaillent et les projections intermittentes de personnages sur les murs et leurs reflets sur les garde-corps vitrés concourent à brouiller la perspective, à la rendre floue, incertaine. Le scénographe, par ce dispositif, a-t-il voulu ajouter au merveilleux ? Mettre en alerte nos sens sur la perception du temps ? Questionner la représentation de l'histoire que nous constituons à partir d'images telles que celles qui sont utilisées ici ? Cette dernière question semble introduire la suite de la présentation, qui met en relation par le son, l'image et l'objet, la représentation des instruments de musique dans la sculpture des églises romanes voisines puis la décomposition élément par élément de l'arc roman de l'église de Benet qui raconte la Genèse.

Ce parcours propose également de multiples occasions de constater le dialogue direct entre référence et création, notamment dans les ouvertures : l'architecte masque chaque fenêtre d'un panneau de bois très finement ajouré qui laisse filtrer latéralement un rai de lumière naturelle dans ce qui semblera à certains une référence à la voûte céleste et à l'immanence, à d'autres une connivence avec le XVII^e siècle.

De Maillezais aux Epesses, de Saint-Sulpice à Sainte-Hermine et aux Lucs-sur-Boulogne, la Vendée célèbre son histoire, ses hommes, son territoire. Pour cela, elle bâtit (le Mémorial et le futur Historial, l'Aire de Vendée), réhabilite (l'ancien logis de De Charrette, le château du Puy du Fou), met en valeur des ruines (l'abbaye de Maillezais). Cette dynamique trouve à Nieul-sur-l'Autise une expression contemporaine, vivante et séduisante par le dialogue qu'elle établit avec le lieu et avec les fondements de la spiritualité et de l'Église. Tétrarc, l'équipe lauréate du concours organisé par le Conseil général de Vendée en 1996, marche ici avec délices et subtilité sur la voie ouverte par le célèbre architecte italien Carlos Scarpa. □

Sauf mention contraire, les clichés sont de P. Ruault.
© Tétrarc.

Le dispositif scénographique, ses images, ses objets, ses informations numérisées, complètent l'architecture pour restituer l'art roman.



puissantes poutres ; verre en doubles dalles simplement collées pour former les garde-corps. Les deux intervenants, Pascal Prunet, architecte en chef des Monuments historiques (qui a par exemple conçu le plancher du dortoir et dessiné les portes du cloître) et Tétrarc, créateur de l'espace d'accueil et d'initiation, ont travaillé dans une telle osmose que le passage entre leurs interventions respectives est pratiquement indécidable.

lithique, réplique contemporaine de celui de pierre qui, du dortoir au cloître, permet aux mortels de redescendre sur terre.

Ce chemin suspendu entre terre et ciel, qui de la maison des hommes conduit au point focal de la relation entre la Terre et le Ciel au sein du cloître, sert de support à une initiation à l'art roman qui recourt très largement aux nouvelles technologies pour replacer cet édifice dans l'histoire de la religion, mettre en relation cette abbaye

NOCES ROMANES
EN L'ABBAYE ROYALE DE NIEUL-SUR-L'AUTISE

